

LE JOUR, 1944
03 juin 1944

POLITIQUE ETRANGERE

Il faut en avoir une. On a des relations avec les Puissances parce qu'on ne peut pas faire autrement que d'en avoir. C'est un signe de l'indépendance d'un pays qu'il puisse agir librement ou avec une liberté relative au-delà de ses frontières ; et avec les uns et les autres traiter comme il lui plait.

Et c'est une situation naturellement déplaisante que d'en être empêché.

« Ne faites donc pas de politique ! » (et pas plus de politique intérieure que de politique étrangère). Dieu sait si on nous a répété cela ! Comme si ce qu'on nous déconseillait était quelque péché capital. « Ne faites pas de politique ! » Cela a toujours voulu dire, n'est-ce pas, qu'on ferait notre politique pour nous...

Un petit pays ne doit pas être incapable de faire une grande politique ; de même qu'un grand pays peut errer et en faire une mauvaise. On a des exemples classiques de tout cela.

Un fait certain c'est qu'il vaut mieux, quand on le peut, faire sa politique soi-même. Si vertueux que soit celui qui la fait pour vous, comment ne ferait-il pas passer avant votre intérêt le sien ? Il est vrai que quand on se met en société avec le lion il est un peu difficile de faire une politique (intérieure ou étrangère) trop différente de la sienne ; cela ressemblerait à une inconvenance, et l'usage veut qu'on se garde de cette sorte d'incongruité.

Nous autres, ici, notre politique étrangère revêt une forme qui la dispense d'être particulièrement mystérieuse et confidentielle.

Dans le voisinage à peu près immédiat de la Compagnie *Universelle* du Canal de Suez, comment ne songerions-nous pas quelquefois à notre position dans l'univers et à notre propre vocation à l'universalité ?

Où nous sommes on ne saurait faire sans légèreté une politique seulement asiatique ou seulement européenne ; de même qu'on ne saurait bien entendu, quand on a nos dimensions matérielles, se laisser aller à des fantaisies si impériales soient-elles.

Des gens comme nous font ce qu'ils peuvent... Il n'est pas possible évidemment d'être l'ami de tout le monde ; mais, réserve faite des ennemis du genre humain (et du devoir de solidarité reconnaissante qui nous lie aux défenseurs naturels des petites nations), pourquoi nous demanderait-on de partir en guerre pour de querelles qui ne sont pas les nôtres ? (pour des accès de mauvaise humeur dont quelque entente cordiale aura toujours raison ?) Voilà ce que dit le bon sens, le gros bon sens qui gouverne tout, même et surtout la politique étrangère.

Ceux qui respectent notre honneur et nos biens, ceux qui éloignent de nous les dangers de la tyrannie et de la servitude, comment ne seraient-ils pas nos amis ?

Le reste, il est vrai, nous regarde. Notre âme est à nous, et nos sentiments vont où il nous plaît qu'ils aillent. Cela n'est le droit de personne de le contester.